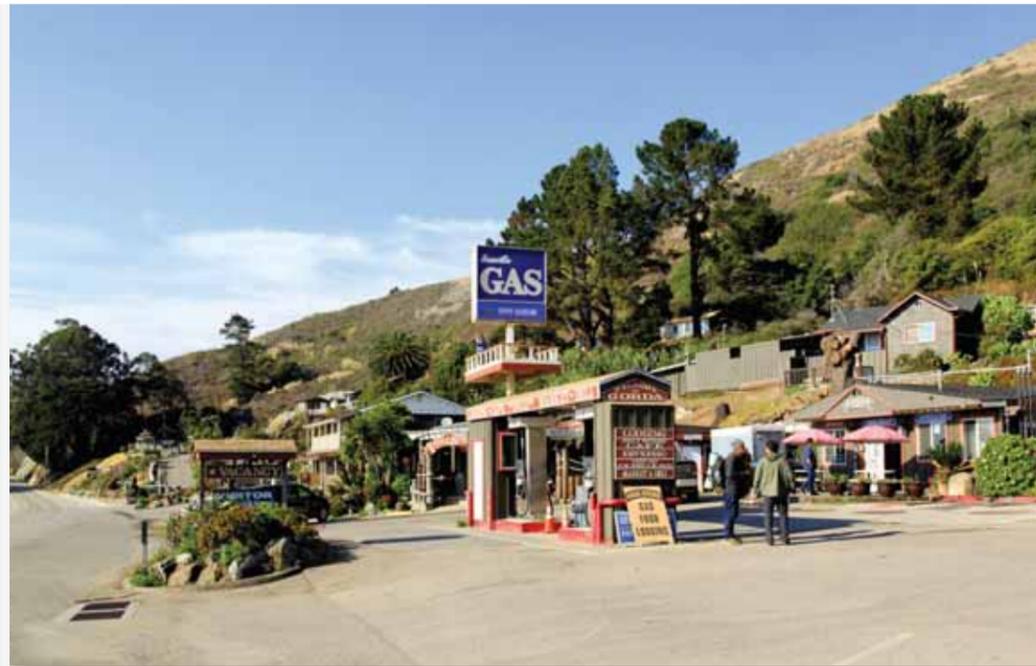


Californie Tout à l'ouest, le Big Sur



Joyaux préservé de la côte pacifique, le littoral de Big Sur et ses somptueux panoramas attirent artistes et touristes qui doivent ces dernières années composer avec la recrudescence des catastrophes naturelles.

Texte: Clément Girardot, photos: Céline Michel



Pages précédentes
La route n°1 offre
une atmosphère
unique pour vivre le
road trip américain.

En médaillon
La chaîne monta-
gneuse Santa Lucia,
culminant à près
de 1800 mètres,
toise majestueu-
sement l'océan.

Reliant Chicago à Santa Monica, la route 66 incarne le *road trip* ultime, la quête de liberté et de grands espaces. Moins connue, la *Highway 1*, la *One*, est un autre parcours apprécié des amoureux de l'asphalte. Elle longe la côte pacifique de la Californie sur plus de 1000 km. Big Sur, sa portion la plus spectaculaire, se situe au milieu du tracé, là où les monts escarpés de la chaîne de Santa Lucia viennent se jeter dans l'immensité de l'océan. Pour de nombreux Américains, c'est une destination mythique. «C'est ici à Big Sur que j'ai appris à dire *Amen* pour la première fois!», écrit dans les années 1950 l'auteur

Henry Miller, qui vécut de 1944 à 1962 dans ce petit empire de la brume matinale et des majestueuses forêts de séquoias. Comme lui, de nombreux artistes ont été subjugués par la beauté sauvage de cette étroite bande côtière propice à l'introspection.

UNE ROUTE VITALE

Face aux éléments naturels, la route N°1 est à la fois conquérante et discrète. Le plus souvent construit à flanc de montagne, son tracé est jalonné de viaducs. Terminée en 1937 seulement, elle est vitale pour les 2500 habitants éparpillés le long des 120 kilomètres de côte que compte la région de Big Sur. «Le tourisme a

commencé dans les années 1950, quand l'acteur Bing Crosby transféra son tournoi de golf dans la région», affirme Ted Walter, chef et propriétaire d'un restaurant de poissons à Pacific Grove, une des localités de l'agglomération huppée de Monterey, située au nord de Big Sur. «De Carmel à Cambria la nature est préservée, la côte est encore vierge, ajoute le restaurateur, mais durant la dernière décennie, la fréquentation touristique a fortement augmenté.» De nombreux habitants attribuent cet afflux massif aux réseaux sociaux, qui ont permis aux photos du Big Sur de faire le tour du monde. Chaque virage est l'occasion de sortir son

smartphone pour immortaliser le paysage. Et puis, Big Sur n'est qu'à 2h30 de l'aéroport de San Francisco! Après Carmel se succèdent les lieux les plus photogéniques de la *One*: la presqu'île rocailleuse de Point Lobos, l'emblématique pont Bixby Creek, dont la grande arche enjambe un canyon et le petit phare de Point Sur, perché sur son roc. Quelques kilomètres plus loin se trouve le parc naturel Andrew Molera. Un petit sentier ombragé permet de rejoindre une longue plage de sable fin où curieusement de gros morceaux de bois assemblés font office d'abris pour les baigneurs. Ils ont été charriés depuis les forêts adja-

centes durant la grosse inondation de l'hiver 2017.

LA MONTAGNE S'EFFONDRE

Des pluies diluviennes ont succédé à plusieurs années de sécheresse marquées par d'importants feux de forêts. Les scientifiques lient ces phénomènes extrêmes au changement climatique qui touche fortement toute la Californie. Les tempêtes hivernales ont également engendré des glissements de terrain. Ceux-ci ont entraîné la fermeture de la route N°1 à différents endroits du littoral. Au nord, un pont très endommagé par une coulée de boue a dû être reconstruit en urgence. Au sud, à côté

De g. à dr.
Au camping *Big Sur campground and cabins*, on plante sa tente sous de grands séquoias.

Une des trois stations essence sur les 160 km de distance du Big Sur se trouve au hameau de Gorda.

Des colonies d'éléphants de mer se sont installées dans le sud.

La bibliothèque-mémorial dédiée à l'écrivain Henry Miller qui vécut de longues années à Big Sur.

Raine Fryberger est bénévole à la bibliothèque-mémorial Henry Miller.



Ci-dessus
L'emblématique
pont Bixby Creek
dont la grande
arche enjambe un
canyon.

de la localité de Gorda, c'est un pan entier de la montagne qui s'est effondré, créant une avancée sur l'océan équivalente à dix terrains de football.

Sur le nouveau pont, le macadam est encore lisse et la peinture jaune de la double bande centrale est éclatante. Sa réouverture a été un énorme soulagement pour tous les habitants vivant au sud. Plusieurs centaines de familles ont été isolées du reste de la Californie pendant sept mois. «Après la fermeture du pont, le restaurant où j'étais employé a fermé: je n'ai pas pu travailler pendant deux mois, raconte le serveur Juan Carlos Jasarine. Mais durant cette période difficile, les habitants ont su rester unis et solidaires.»

Lorsque le restaurant a rouvert, au printemps, il a d'abord dû emprunter un sentier zigzaguant entre les séquoias creusé dans une pente raide par des bénévoles locaux et les gardes forestiers du parc naturel de Big Sur. Alors que les ouvriers s'affairaient

pour reconstruire le pont, ce chemin a permis aux enfants de se rendre à l'école, aux habitants de ramener leurs courses, aux employés de rejoindre leur lieu de travail et aussi à quelques touristes intrépides de pouvoir jouir de la beauté de Big Sur en toute quiétude.

UNE ATMOSPHÈRE UNIQUE

Juste après le pont reconstruit se trouve le centre de Big Sur: un bureau de poste, une station d'essence et quelques restaurants alignés le long de la route N°1 qui continue ensuite au milieu des séquoias. D'autres hôtels et restaurants sont nichés ça et là dans la forêt. L'un des plus populaires est le Nepenthe. Laurie Voochies et Tami Schweitzer sont attablées, un verre de vin à la main, sur la terrasse panoramique. Ces amies d'enfance sont clientes depuis près de cinquante ans.

«C'était et c'est toujours un magnifique endroit pour venir passer son dimanche après-midi», déclare Tami.

«On rencontre ici des habitants et des voyageurs venus du monde entier pour faire des randonnées et profiter de l'atmosphère unique», ajoute Laurie.

Autrefois fréquenté par des artistes désargentés, Big Sur est dorénavant une escapade prisée des cadres supérieurs de la côte ouest en quête de ressourcement. Les établissements affichent souvent complet et les prix peuvent grimper très haut.

Au détour d'un virage, derrière une palissade en bois, un petit chemin mène vers une grande cabane posée au fond d'une clairière. Des jeunes se détendent sur la terrasse et la pelouse. Il s'agit de l'ancienne résidence d'Emil White, un ami proche de l'écrivain Henry Miller, qui a décidé à la mort de ce dernier, en 1980, de transformer sa maison en une bibliothèque-mémorial qui sert aussi de centre culturel local.

A l'intérieur, de nombreuses photos de l'auteur sulfureux sont accrochées sur les murs. Des étagères rassem-



Juan Carlos Jasarine Erica, alias JayZ, serveur au Nepenthe.

La région préservée de Big Sur attire les touristes en quête de ressourcement et d'authenticité.

La chaîne montagneuse Santa Lucia se jetant dans l'océan offre un paysage d'une beauté.

blent ses œuvres et d'autres livres liés à la contre-culture. «Ce lieu est une sorte d'oasis sur la route 1. Nous sommes très heureux que les gens viennent ici pour se relaxer et qu'ils ne sentent pas obligés d'acheter quelque chose», affirme la bénévoles Raine Fryberger.

Dans le jardin, la jeune guitariste Kendra Mc Kinley, originaire de San Francisco, reprend des chansons des Beatles. Elle vit et travaille à la bibliothèque durant un mois dans le cadre d'une résidence d'artiste. «Avoir la possibilité d'être dans un lieu aussi calme est bénéfique pour le processus créatif, confie-t-elle. J'ai écrit quelques chansons et j'ai l'impression qu'elles sont plus sincères.»

Au sud de la bibliothèque, les habitations et la végétation se font plus rares. Sur le bord de la route poussent des roseaux. Ils ont été plantés pour stabiliser les sols et éviter les glissements de terrain. Quelques sentiers permettent de descendre vers de petites criques sauvages.

Il faut encore une heure de route pour arriver au hameau de Gorda. Là, face à l'océan, le café *Whale Watchers* permet d'observer au loin le passage des baleines lors de leur migration annuelle de l'Alaska aux eaux chaudes du Mexique. Juste après, une grosse barrière bloque le passage, car il est interdit de traverser la zone où s'est produit le grand glissement de terrain.

ROUTE BARRÉE

«90% des gens qui viennent ici ne savent pas que la route est fermée. Je suis surpris, car les panneaux d'information sont nombreux», déclare l'employé Ringo Jukes qui leur conseille soit de rebrousser chemin jusqu'à Monterey soit d'emprunter la route de montagne sinueuse qui traverse le massif de Santa Lucia. C'est le chemin qu'il emprunte tous les week-ends pour rentrer chez lui, juste de l'autre côté du glissement de terrain. «Avant, je mettais 5 minutes pour rentrer à la maison, maintenant 3h30.

C'est ainsi, c'est la vie!» glisse-t-il avec philosophie.

Le sud de Big Sur mérite aussi le détour pour ses colonies d'éléphants de mer. Le milliardaire William Randolph Hearst, magnat de la presse du début au siècle dernier, a érigé sur un des premiers contreforts montagneux un palais démesuré à l'architecture extravagante qui est aujourd'hui ouvert au public. Ensuite, la route file tout droit au milieu des ranchs; à gauche, de petites falaises surplombent l'océan, puis l'on voit se rapprocher le relief ocre. Après quelques virages à flanc de falaise, il faut de nouveau faire demi-tour. ■

Clément Girardo